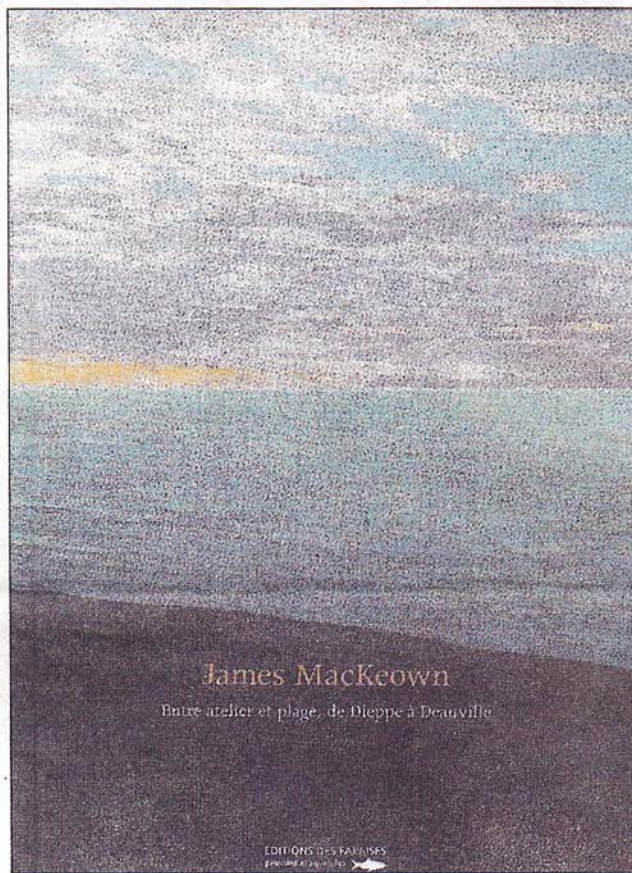


# Sur les pas de James MacKeown

Irlandais de naissance, le peintre est tombé amoureux de la Normandie où il vit depuis plus de vingt ans. Paru aux éditions des Falaises, un beau livre illustré nous raconte ses coups de cœur pour les sites de la côte. Un bel ouvrage en français et anglais.

Installé non loin de Fécamp et d'Étretat depuis 1988, James MacKeown est l'exemple même de l'artiste discret. Son talent, il est vrai, se passe de tout tapage. Entre sa vie privée et sa peinture, pas de conflit ni de tiraillement. Ses toiles reflètent l'harmonie même d'une existence qui paraît vouée au bonheur. De nos jours, c'est suffisamment rare pour mériter d'être souligné. L'idée qu'on se fait de l'artiste, passablement faussée par les frasques du show-business, est souvent celle d'une existence en dents de scie. Ce portrait n'est en rien conforme à la tranquillité de James. Aucun de ses tableaux n'exprime autre chose que la douceur même de l'instant. MacKeown aime à célébrer la beauté de la nature, si proche, si accessible dès qu'on se donne la peine d'ouvrir les yeux et de laisser le monde à son agitation. Il aime aussi l'ambiance des vieux cafés français où il trouve une part de son inspiration. Entre extérieur et intérieur, son œil navigue sans cesse. C'est pourquoi les



**Un bel ouvrage illustré et bilingue.**

fenêtres sont très présentes dans sa peinture. C'est par elles en effet que le monde arrive jusqu'à nous...

**Une quête intime de la lumière**

Si MacKeown aime la lumière changeante de la côte normande, dont l'atmosphère si particulière lui rappelle, par

certain aspects, les paysages de son enfance irlandaise, il s'intéresse aussi aux êtres qui l'entourent et, en tout premier lieu, à sa famille. Un enfant plongé dans un livre ou absorbé par un puzzle, une femme abandonnée à sa rêverie, une scène intime saisie à la dérobée suffisent à enflammer l'inspiration du peintre, toujours pu-

dique, jamais grandiloquent. Il peint à touches feutrées. On dirait que ses toiles nous accueillent comme des familiers de la maison. Pour l'artiste, qui confesse une certaine attirance pour les œuvres d'Edgar Degas, l'ombre et la lumière sont les complices permanentes de l'œuvre et de l'aventure quotidienne. Il est l'homme des reflets et des passages nuageux, des embellies soudaines comme des jours de pluie. Les grèves normandes le comblent. Ne cessant de redécouvrir les charmes de la côte d'Albâtre, James MacKeown en a peint quelques stations marquantes. Dieppe, les parages de Veules-les-Roses, Fécamp, Vaucottes, Vattetot (un lieu cher à son cœur), Yport, Étretat, Le Havre et Deauville, qui ont inspiré tant d'artistes avant lui, prennent avec lui un visage nouveau. À chaque escale, le peintre raconte ses souvenirs et ses sensations, exposant au lecteur ses propres enchantements. Le récit de sa première arrivée à Dieppe, à l'âge de quatorze ans, en dit long sur la manière dont il observe lieux et gens. L'ayant, en partie, suivi dans son projet, nous avons pu voir à quel point MacKeown aimait notre région. Les éditions des Falaises ont réalisé, pour lui, un ouvrage en version bilingue qui réunit peintures et aquarelles. Publié en français et anglais, le témoignage du peintre, entre atelier et plage, nous le rend encore plus attachant.

L. P.